

Université Paris Est Créteil Val de Marne
Appel à communications

**Genre et sexualités dans les établissements scolaires :
une révolution féministe en cours ?**

Journées d'études
17 et 18 juin 2022

La rentrée 2020 a été marquée par une mobilisation très médiatisée des élèves dans les établissements scolaires en France contre les restrictions vestimentaires dont ils et surtout elles font l'objet. Par l'intermédiaire des réseaux sociaux et des hashtags #Lundi14septembre et #balancetonbahut, à rebours des discours dénonçant l'hypersexualisation des adolescent·es, c'est le regard des adultes qui a été mis en question. Au cours des dernières années, des mouvements similaires se sont déployés au Québec, en Espagne, en Ecosse, en Suisse et en Belgique, portés à chaque fois par des élèves par le biais des réseaux sociaux. Au Québec, ils ont abouti à la mise en place d'uniformes non genrés dans certains établissements. En Argentine, c'est dans le cadre de la lutte pour le droit à l'avortement que des élèves, dans leurs établissements scolaires, ont participé à des débats féministes. Dans cette nouvelle dynamique féministe mondiale, les personnels et les élèves remettent en question l'ordre du genre, la binarité des sexes: des débats sont organisés dans les établissements, des groupes non-mixtes se mettent en place, des initiatives à l'occasion des 8 mars de chaque année sont proposées. Dans le même temps, les enseignant·es renouvellent leurs pratiques, élaborent des contenus favorisant l'égalité des sexes et des sexualités (Pasquier et Richard 2018), les rectorats mettent en place des référent·es Égalité dans chaque établissement¹ et le ministère de l'Éducation nationale vient d'introduire la première circulaire « pour une meilleure prise en compte de questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire ».²

Ces transformations traduisent-elles l'action d'un "féminisme d'État" (Revillard 2016), sinon d'un féminisme institutionnel, ou encore le déploiement d'une « gayfriendlyness » (Tissot 2018) dans l'espace scolaire, ou traduisent-elles une dynamique déjà en cours d'institutionnalisation des causes féministes et LGBTQIA+ ? Quelles sont les conséquences d'une telle institutionnalisation sur "l'espace de la cause des femmes" (Bereni 2012) et sur les espaces de mobilisation à l'école pour les minorités sexuelles et de genre ? En effet, des tensions et des oppositions importantes subsistent dans la lignée des polémiques suscitées par les ABCD de l'égalité (Gallot et Pasquier 2018; Richard et Alessandrin 2019). Les élèves

¹ Circulaire du 30 novembre 2019:

https://www.fonction-publique.gouv.fr/files/files/textes_de_reference/20191130-CPAF1928443C_Circulaire_referent_egalite.pdf.

² Circulaire du 29 septembre 2021:

<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo36/MENE2128373C.htm>.

intersexes ne sont ainsi toujours pas pris en compte par l'Education nationale et des violences sexistes et sexuelles perdurent et tendent à rester invisibilisées, d'autant qu'elles croisent d'autres rapports sociaux (d'âge, de race³ et de classe notamment).

L'école est présentée comme un lieu "neutre" d'apprentissage de tou.tes ; mais cette neutralité cache mal la persistance de hiérarchies sociales qui s'exprime dans les rapports sociaux entre élèves, mais aussi avec les personnels d'éducation, selon leur sexe, leur âge, leur race ou leur classe. Plus encore, il s'agit de se demander dans quelle mesure l'école contribue à produire et institutionnaliser ces hiérarchies. Dans quelles mesures assiste-t-on, par exemple, à une persistance du sexisme à travers sa "racialisation" (Hamel 2005) dans le contexte de l'école ? Simon Massei s'est intéressé à la façon dont le sexisme à l'école est devenu un problème public et montre comment un phénomène aussi transversal peut faire l'objet d'un traitement racialisé, notamment dans le cadre d'actions de formation à "l'égalité entre les sexes" mises en place par les autorités publiques (Massei 2020). La domination adulte (Bonnardel 2015) demeure également peu questionnée au sein de l'institution scolaire, et en ce qu'elle peut participer aussi des violences sexistes et sexuelles. À la suite de Tal Piterbraut-Merx, on peut alors se demander si la "vulnérabilité" des élèves aux violences au sein de l'école n'est pas elle-même un produit de l'institution scolaire et des politiques étatiques de protection de l'enfance (2020).

À rebours d'une conception de l'école comme un espace « neutre », il s'agit de s'intéresser aux conflits, aux luttes et aux formes de résistance qui émergent dans les établissements scolaires et ce, en particulier, autour des questions de genre et de sexualités. En effet, les travaux de Nicole Mosconi et de Claude Zaidman sur la mixité ont montré que la neutralité de l'espace scolaire était avant tout pensée au masculin (Mosconi 1989; Zaidman 1996): cette neutralité pensée au masculin persiste-t-elle? Prend-elle de nouvelles formes? De quelles façons des engagements féministes et LGBTQIA+ viennent-ils ainsi remettre en question cette neutralité ? Dans quelle mesure peut-on parler de révolution féministe (Koechlin, 2019) dans les établissements scolaires ? Le champ de la recherche en éducation s'est peu à peu ouvert aux enjeux de genre et de sexualités en éducation. On peut citer, parmi les travaux fondateurs sur les inégalités de genre à l'école, les contributions de Christian Baudelot et Roger Establet (1992), de Catherine Marry, Michèle Ferrand et Françoise Imbert (1999) et de Marie Duru-Bellat (2004). D'autres auteur·es se sont plus récemment intéressé·es au caractère hétéro⁴ et cisnormatif⁵ de l'école en France (Pasquier 2013; Espineira, Thomas et Alessandrin 2014; Latour

³ Ici, l'usage de la notion de race s'oppose à l'idée commune de l'existence de races humaines, biologiques. Au contraire, il souligne le caractère socialement et historiquement construit des groupes « racialisés » ou « racisés ».

⁴ L'hétéronormativité désigne un processus de hiérarchisation et de façonnement des sexualités prenant pour norme, explicite ou implicite, l'hétérosexualité. Elle a notamment été pensée par les théoriciennes queer Judith Butler (2005), Teresa de Lauretis (2007), ou encore Monique Wittig (2018).

⁵ Le sociologue Alexandre Baril définit le cisgenrisme comme "un système d'oppression qui touche les personnes trans, parfois nommé transphobie. Il se manifeste sur le plan juridique, politique, économique, social, médical et normatif. Dans ce dernier cas, il s'agit de cisgenrenormativité." (2015).

2014; Le Mat 2014; Richard 2016; Le Bars 2020). À ce jour, peu de travaux rendent compte des répercussions des mobilisations féministes et LGBTQIA+ récentes dans les établissements scolaires, et des formes que peuvent prendre de tels engagements. Dans une approche interdisciplinaire, il s'agit ainsi de croiser le champ de la recherche en éducation avec celui des problèmes publics, des mouvements sociaux, notamment féministes et LGBTQIA+ et les études de genre dans une perspective intersectionnelle⁶. L'objectif est d'envisager les modes d'action et les mots d'ordre adoptés par les élèves et les personnels qui se mobilisent, leurs échos et leur contribution aux mobilisations féministes et LGBTQIA+ actuelles. Les personnels et les élèves sont elles et eux-mêmes pris-es dans ces actualités dans leurs quotidiens (professionnels, scolaires, intimes) et s'engagent aussi en ces termes. Différentes échelles d'expériences s'imbriquent ainsi, façonnant la vie d'établissement. L'ambition de ces journées est d'explorer les dynamiques féministes et LGBTQIA+ et leurs effets à partir de recherches empiriques et de retours d'expérience pour mieux saisir ce qui se joue dans les collèges et les lycées en particulier. Elles donneront également la parole aux organisations syndicales et associatives qui interviennent sur ces questions dans les établissements. Elles s'articulent autour des quatre axes suivants :

Axe 1 : Engagements féministes et LGBTQIA+ des acteurs-rices de l'éducation nationale

Dans les établissements scolaires, les élèves et les personnels s'organisent à l'occasion d'échéances ponctuelles - 8 mars, 25 novembre, mois des fiertés LGBTQIA+... -, ou en relation avec des événements internes. Cet axe s'attache à analyser les ressorts de cet engagement féministe et ses contours, les définitions des féminismes étant multiples. Il s'interroge également sur les répertoires d'actions mobilisés et les conflits et les tensions pouvant en découler, non seulement de la part des personnels et/ou élèves hostiles à ces engagements, mais également dans la marginalisation d'autres aspirations féministes ou visant à la mise en question de la binarité des sexes.

Axe 2 : Renouveau des dispositifs institutionnels

L'Éducation nationale met en place des dispositifs pour répondre à ces aspirations à l'égalité et à la lutte contre les stéréotypes de sexe : une analyse de ces nouvelles missions, des répercussions des circulaires qui se succèdent en matière de lutte pour l'égalité à l'école est nécessaire, ancrée dans un contexte politique, institutionnel et historique. Quelle vision de l'égalité est ainsi promulguée (Pasquier 2020; Collet 2021) ? Quelle en est l'application en pratique ? Quelles sont les limites qui subsistent ?

⁶ Par "perspective intersectionnelle" nous faisons référence d'abord au concept d'intersectionnalité tel qu'il a été pensé par Kimberlé Crenshaw (1989) et, avec elles, par les penseuses du *black feminism* notamment (bell hooks, 1981). Cette expression fait plus largement référence à des auteur-es qui pensent l'imbrication des rapports sociaux de genre, de classe et de race en particulier.

Axe 3: Éducation et médias sociaux

L'usage des médias sociaux par les élèves bouleverse leurs socialisations aux féminismes d'une part, et les confronte également à des formes renouvelées de harcèlement liées au genre. Tandis que la loi du 3 août 2018 sur le cyberharcèlement, puis celle du 24 juin 2020 (dite "loi Avia") visent "à lutter contre les contenus haineux sur Internet", comment les espaces en ligne prolongent-ils l'espace scolaire et participent-ils du quotidien des établissements (Couchot-Schiex et Moignard 2020) ? Comment les médias sociaux contribuent-ils à développer les modes d'organisation et d'engagement (Le Bars 2020) ? En retour, quel est l'impact des médias et de la mise en actualité des questions d'égalité au sein des établissements ? Il s'agit notamment d'interroger cette mise en actualité, ce qu'elle visibilise et invisibilise des enjeux d'égalité, selon quelles logiques et mécanismes ?

Axe 4 : Circulations internationales des politiques publiques et des résistances féministes.

Cet axe ambitionne d'inscrire les dynamiques féministes en cours dans les établissements scolaires français dans un contexte international. Les approches comparatives et la diffusion des idées et des modes d'actions, les solidarités internationales seront envisagées dans une appréhension des mouvements sociaux d'une part, dans une approche pédagogique d'autre part. Qu'en est-il des circulations internationales des mobilisations féministes, des politiques publiques, de leur réception et de leur déploiement dans les institutions : comment les questions relatives à l'égalité des sexes et des sexualités dans le champ éducatif sont-elles construites comme des problèmes publics dans différents contextes nationaux, et quels sont les acteur·rices qui se mobilisent dans ce cadre ?

Format et calendrier des propositions de communication

Les interventions proposées pourront revêtir des formats universitaires classiques (de type communication en colloque ou journée d'études), ou bien d'autres formats plus interactifs (à préciser alors). Les propositions de communication (3000 à 4000 signes avec une bibliographie indicative) doivent être parvenues avant le 15 Février, à l'adresse suivante : mobilisations.feministes.ecole@gmail.com.

Les réponses seront communiquées le 15 mars 2022 au plus tard.

Références

Baril Alexandre, 2015, « Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités », *Recherches féministes*, 2015, vol. 28, n° 2, p. 121.

Baudelot Christian et Establet Roger, 1992, *Allez les filles !*, Seuil.

bell hooks, 1981, *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*, South End Press.

Bereni Laure, 2012, « Penser la transversalité des mobilisations féministes: l'espace de la cause des femmes » dans *Les féministes de la 2ème vague*, Presses Universitaires de Rennes, p. 27-41.

Bonnardel Yves, 2015, *La domination adulte: l'oppression des mineurs*, Le Hêtre Myriadis.

Butler Judith, 2005, *Trouble dans le genre*, traduit par Cynthia Kraus, La Découverte.

Collet Isabelle, 2021, « Après 40 ans de politiques "égalité" en éducation, avons-nous enfin abouti à la convention ultime ? », *Mouvements*, 2021, vol. 107, n° 3, p. 84-94.

Couchot-Schiex Sigolène et Moignard Benjamin, 2020, *Jeunesse, genre et violences 2.0. - Des filles et des garçons face aux cyberviolences à l'école - Sous la direction de Sigolène Couchot-Schiex et Benjamin Moignard*, l'Harmattan (coll. « Savoir et formation »).

Crenshaw Kimberle, 1989, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, vol. 1989.

Duru-Bellat Marie, 2004, *L'école des filles: Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, (coll. « Bibliothèque de l'éducation »).

Espineira Karine, Thomas Maud-Yeuse et Alessandrin Arnaud, 2014, *Tableau noir: les transidentités et l'école*, l'Harmattan (coll. « Cahiers de la transidentité »).

Gallot Fanny et Pasquier Gaël, 2018, « L'école à l'épreuve de la 'théorie du genre': les effets d'une polémique. Introduction », *Cahiers du Genre*, 2018, vol. 65, n° 2, p. 5-16.

Hamel Christelle, 2005, « De la racialisation du sexisme au sexisme identitaire », *Migrations Société*, 2005, vol. 17, n° 99-100, p. 91-104.

Koechlin Aurore, 2019, *La révolution féministe*, Amsterdam.

LauretisTeresa De, 2007, *Théorie queer et cultures populaires: de Foucault à Cronenberg*, traduit par Sam Bourcier, La Dispute.

Le Bars Mael, 2020, *Temporalités de transition et temporalités scolaires: des parcours trans dans la fabrique des cisgenres*, Master, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

Le Mat Aurore, 2014, « L'homosexualité, une « question difficile ». Distinction et hiérarchisation des sexualités dans l'éducation sexuelle en milieu scolaire », *Genre, sexualité & société*, 1 juillet 2014, n° 11.

Marry Catherine, Ferrand Michèle et Imbert Françoise, 1999, *Excellence scolaire: une affaire de famille - Le cas des normaliennes et normaliens scientifiques*, l'Harmattan.

Massei Simon, 2020, *L'égalité pour les autres: éducation à l'égalité entre les sexes et racialisation du sexisme en France*, Thèse de doctorat, Paris 1.

Mosconi Nicole, 1989, *La Mixité dans l'enseignement secondaire: un faux-semblant?*, PUF, Paris.

Pasquier Gaël, 2020, « Des politiques publiques en faveur de l'égalité des sexes et des sexualités à l'école primaire : pour quelle égalité ? », Paris, France.

Pasquier Gaël et Richard Gabrielle, 2018, « Une méta-analyse de récits de pratique de formatrices et de formateurs : l'élaboration d'un savoir collectif pour former le personnel enseignant à la déconstruction du genre », *Recherches féministes*, 2018, vol. 31, n° 1, p. 141-160.

Piterbraut-Merx Tal, 2020, « Enfance et vulnérabilité. Ce que la politisation de l'enfance fait au concept de vulnérabilité », *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 4 septembre 2020, n° 57.

Rault Wilfried, 2016, « Les attitudes "gayfriendly" en France : entre appartenances sociales, trajectoires familiales et biographies sexuelles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016, vol. 213, n° 3, p. 38-65.

Revillard Anne, 2016, *La cause des femmes dans l'État - Une comparaison France-Québec*, PUG (coll. « Libres Cours Politique »).

Richard Gabrielle, 2016, « "Il y a au moins trois gais dans la classe" : apports d'une analyse des pratiques enseignantes pour comprendre l'hétéronormativité à l'école », *Nouvelles pratiques sociales*, 2016, vol. 28, n° 1, p. 107-124.

Richard Gabrielle et Alessandrin Arnaud, 2019, « Politiques éducatives et expériences scolaires des jeunes trans au Québec et en France : un panorama », *Genre, sexualité & société*, 1 juin 2019, n° 21.

Tissot Sylvie, 2018, *Gayfriendly: Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Raisons d'Agir (coll. « Cours et travaux »).

Wittig Monique, 2018, *La pensée straight*, Éditions Amsterdam.

Zaidman Claude, 1996, *La Mixité à l'école primaire*, L'Harmattan, Paris.

Comité d'organisation et scientifique :

Lila Belkacem, LIRTES, UPEC

Olivier Berton, IMAGER, UPEC

Artemisa Flores Espinola, LIRTES, UPEC

Rachel Fabre, EHES

Fanny Gallot, CRHEC, UPEC

Camille Lavoipierre, LIRTES, UPEC

Marlène Loicq, CEDITEC, UPEC

Leo Manac'h, CEPED

Cendrine Marro, LIRTES, UPEC

Marie Ménard, IMAGER, UPEC

Francine Nyambek-Mebenga, LIRTES, UPEC

Gaël Pasquier, LIRTES, UPEC

Xavier Pons, LIRTES, UPEC